

Perpinyà

Capital de la Cultura Catalana 2008

« La Capital de la Cultura Catalana 2008 sera ... Perpinyà ». C'est ainsi que la capitale du Roussillon a été désignée par un jury composé des recteurs des grandes universités catalanes. Ce label, qui existe depuis 2000, permet de mettre en lumière une ville de Catalogne une année durant. Cette reconnaissance aura un impact important avec plus de soixante expositions couvrant tous les champs de la création et de nombreux événements culturels. Sans oublier les débats d'idées instaurés pour célébrer l'Abat Oliba qui, il y a mille ans, en 1008, a propagé la paix en Europe occidentale.

PERPINYÀ

2008

CAPITAL
de la CULTURA
CATALANA

Une anthologie de la culture d'ici, une pléiade d'expositions, un maelström d'œuvres d'arts, Perpignan s'abandonne à corps perdu dans la création artistique en cette année 2008.

De la sculpture à la bande dessinée, en passant par la peinture ou la photographie, la capitale de la Catalogne du Nord met en exergue la richesse de son histoire mais aussi de sa modernité. Parmi le tourbillon d'expositions attendues pour cet événement majeur que constitue « Perpinyà, Capital de la Cultura Catalana 2008 », trois temps forts sont à retenir.

Premier temps fort : « Perpignan et la fièvre de Mai 68 », une grande exposition qui mettra en exergue ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui l'art sociologique porté à travers l'Europe par les luttes écologiques, l'agitation sociale ou les manifestations pacifistes. Cet esprit révolutionnaire a

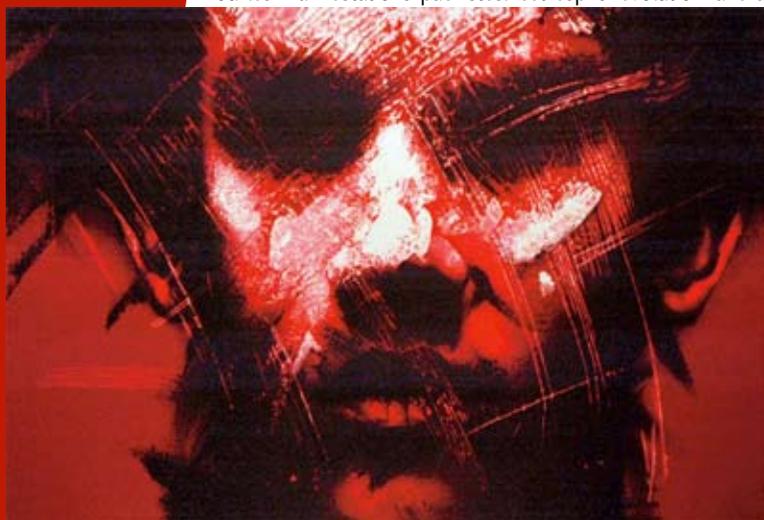
soufflé jusqu'en Catalogne du Nord cristallisant l'émergence de courant avant-gardiste notamment dans les arts plastiques. A cette époque, le territoire nord-catalan devient un vaste terrain d'expérimentation artistique. Pour « Perpinyà capital 2008 », cette exposition de près de deux cents œuvres signées Ben, Forest, Giner, Vila, Massé ou Viallat, entre autres, retracera les rêves et les utopies des dernières décennies mais aussi le destin d'un territoire. Du 1er mars au 27 mai au couvent des Minimes.

ABAT OLIVA, MAI 68, CAPDEVILLE, GUINO-RENOIR, JULIA, COMELADE, BOIX...

Autre moment privilégié que réserve « Perpinyà capital 2008 », une exposition rétrospective de Jean Capdeville, intitulée « Soixante ans de peinture (1948-2008) ». Le peintre cèrétan, né en 1917, artiste majeur de Catalogne du Nord, n'a pas réalisé de grandes expositions depuis une vingtaine d'années. Par son aura, il demeure pourtant le peintre le plus emblématique du territoire. Pur autodidacte, sa carrière est jalonnée de peintures burlesques mais aussi de grands paysages abstraits qui émanent des berges du Tech. Des toiles qui lui ouvrent les portes de la galerie Maeght. C'est le début de la notoriété internationale. Cependant, fidèle à son Vallespir natal, son œuvre demeurera cantonnée dans la confidentialité.

Capdeville se distinguera ensuite au travers de livres illustrés. S'en suivront des séries comme « Graffitis », « Nombres » et « Déchirures » qui le hisseront dans l'histoire de l'art auprès de créateurs comme Miró et Tapis. La mort de sa mère le plongera dans un travail autour du noir avant qu'il ne retourne aux temps premiers de l'enfance avec ses « Mathildes » dédiées à sa nièce. Une exposition d'un artiste devenu légende de son vivant. A voir, du 14 juin au 20 août au couvent des Minimes.

Autre moment de grâce, l'exposition Guino-Renoir : « La Méditerranée à quatre mains ». 1908 : Maillol vient de terminer le buste de Renoir. Le peintre impressionniste est hanté par un vieux rêve : sculpter. Hélas, un rhumatisme l'en empêche. Il demande à Maillol de l'aider mais ce dernier



La série des «rostres» de Manuel Boix à l'affiche 2008.



Les castellers, des montagnes humaines qui reposent sur la solidarité de tout un peuple.

l'orienter vers son plus brillant élève : Guino, jeune sculpteur originaire de Gérone. De 1913 à 1918, Renoir pourra exprimer son talent à travers les mains du jeune sculpteur catalan. Un travail à quatre mains duquel naîtront de nombreuses œuvres d'art. Cette exposition qui se déroulera du 28 juin au 29 septembre 2008 à la galerie « Acentmètresducentredumonde » retrace cette aventure artistique autour d'une centaine de sculptures.

Outre ces trois temps forts, toute l'année 2008 sera bien entendu émaillée d'événements labellisés « Perpinya, Capital de la Cultura Catalana 2008 », comme les vingt ans de Visa pour l'Image, la rétrospective de Robert Julia, une exposition de photographies consacrée à Gala, muse de Dalí, les œuvres récentes de Manuel Boix, El discobol de Pascal Comelade ou encore une exposition sur la perle des poupées, Bella. Et plein d'autres rendez-vous encore ...

UNE SANT JORDI PLUS MARQUÉE, LA FESTA MAJOR AMPLIFIÉE

Parallèlement à toutes ces expositions, « Perpinya, Capital de la Cultura Catalana 2008 » laisse une grande place au débat d'idées et aux réflexions de fond sur le thème de la paix. Tirillée entre trois couronnes, puis entre deux Etats, la Catalogne du Nord a vécu toute son histoire en quête perpétuelle de paix avec en figure de proue l'Abat Oliba, inventeur de la « Pau i Treva de Deu » et grand pacificateur de l'Europe occidentale au début du deuxième millénaire. « Deux journées internationales de réflexion vont ainsi être consacrées à l'un des plus grands événements historiques de la ville : le Concile de la Réal, le grand schisme d'Occident (1408). Les plus grands spécialistes internationaux s'y sont donné rendez-vous. Ces journées, qui se dérouleront du 24 au 26 janvier 2008 à la chapelle Notre Dame de la Victoire, seront placées sous la direction d'Hélène Millet, chercheur au CNRS », confie Marie Costa, directrice de la Culture de la Ville. Le 10 avril au Palais des Congrès, le colloque intitulé « Paix, pacifisme et pacification » sera l'occasion d'un passionnant débat entre journalistes de *La Vanguardia*, du *Monde* et du *Times* autour de trois

conflits : l'Irlande, le Pays Basque, Israël/Palestine. Des temps forts pour faire progresser la notion de paix dans un monde tourmenté.

Mais « Perpinya, Capital de la Cultura Catalana 2008 », c'est aussi la fête, celle qui se vit à même la rue, dans le partage des émotions. Ainsi, en cette année 2008, la Sant Jordi sera plus marquée encore et la Festa Major de Perpignan sera largement amplifiée. L'Institut Font Nova, chargé de l'animation catalane, a mis les petits plats dans les grands. Du 13 au 28 juin, les rues de Perpignan s'abandonneront à la Trobada d'Havaneres et de Gegants, aux Aplecs de sardanes ou à la Diada Castellera, des montagnes humaines qui donnent le frisson. « Au sein de chacune de ces animations, participeront des troupes sud-catalanes emblématiques. Le niveau sera très haut et les spectateurs en prendront plein les yeux et les oreilles », se réjouit déjà Jaume Pol, directeur de l'Institut Font Nova. Pour la première fois également, le soir de la Fête de la Musique, l'orchestre de La Principal de la Bisbal animera un grand bal catalan, place de la victoire. Sans oublier le Gran Festival d'Esbarts, les danses traditionnelles catalanes, le vendredi 27 juin au Campo Santo, en pré-ouverture des Estivales. Là encore, des peintures du Sud sont attendues.

Mais avant tout cela, l'ouverture officielle de « Perpinya Capital de la Cultura Catalana 2008 » est prévue le samedi 12 janvier. Une cérémonie qui donne toute sa place au spectacle vivant dans la tradition partagée entre flamenco, musique arabe et gitane ou chants laotiens. La Fête des Rois, décalée pour l'occasion, se déroulera avec des dromadaires au Campo Santo pendant que, sur la place Gambetta, un film sur l'histoire de la Catalogne du Nord, de l'Abat Oliba à nos jours, éclairera les consciences sur le destin de ce territoire.

La clôture de « Perpinya, Capital de la Cultura Catalana 2008 » est programmée pour le 13 décembre, jour de la Sainte-Lucie, pour une mise en lumière exceptionnelle de la ville par la compagnie Carabosse qui réalise la Fête des Lumières à Lyon. Une année riche, dense qui devrait voir un afflux de touristes du Sud avides d'en savoir plus sur la voisine du Nord, parfois encore trop souvent méconnue.

+ Jean-Louis BUSQUET

L'impact vu du Sud, vu du Nord

Xavier Tudela est président de l'organisation Capital de la Cultura Catalana. Il expose en catalan à Perpignan-Magazine comment l'événement "Perpinyà, Capital de la Cultura Catalana 2008" renforcera, vu du Sud, la relation de Perpignan avec le reste de la Catalogne. De son côté, le chanteur Jordi Barre ajoute un commentaire quant à l'impact vu du Nord.

Perpigna Magazine : Que signifie cet événement vu de Catalogne Sud ?

Xavier Tudela : L'elecció de Perpinyà com a Capital de la Cultura Catalana 2008 significa, sens dubte, una oportunitat històrica per a la potenciació de les relacions entre la Catalunya Nord i la Catalunya Sud. En l'horitzó futur, a curt termini entre ambdós territoris, la capitalitat cultural i l'arribada del tren de gran velocitat marcaran un abans i un després d'aquestes relacions, unes relacions que iniciaren un retrobament important a partir de la voluntat demostrada per les autoritats perpinyaneses quan, amb "Perpinyà la catalana", marcaran el nou rumb

d'aquesta ciutat i, per extensió, de la resta del territori nordcatalà. A la Catalunya Sud, el fet que Perpinyà sigui la Capital de la Cultura Catalana, després de Banyoles 2004, Esparreguera 2005, Amposta 2006, Lleida 2007 i abans no sigui el torn de Figueres 2009, ha generat una important expectació.

P-M : Comment la candidature de Perpignan s'est-elle imposée ?

X.T : En l'àmbit cultural hi ha moltes entitats que han decidit anar a Perpinyà l'any 2008, amb motiu de ser el referent cultural per a tot el territori de l'àmbit lingüístic català. Diverses activitats ja confirmades portaran durant l'any vinent més de dues mil persones, especialistes de prestigi en el seu sector, fins a les terres del nord. Aquest fet permetrà a molts Catalans del Sud conèixer la realitat actual de Perpinyà i, estic segur, més enllà del desplaçament per a realitzar una activitat específica, a partir de 2008, establiran nous vincles permanents amb la Catalunya Nord que permetran donar un nou impuls entre el Nord i el Sud. En el sector institucional m'agradaria recordar les paraules amb les quals el president del Parlament de Catalunya, Ernest Benach, va acabar el seu discurs durant l'acte de signatura de Perpinyà com a Capital de la Cultura Catalana, el passat mes de febrer: « *Amb la riquesa d'allò que conservem del nostre passat, amb els instruments del present, amb els somnis i les esperances del futur, fem política, fem vida, fem cultura, fem aquest camí que el 2008, per a tots nosaltres, té un punt de trobada obligatori: la Vila de Perpinyà* ».

PM : Certains évoquent une opportunité historique pour Perpignan. Qu'en pensez-vous ?

X.T : Perpinyà 2008 és una oportunitat històrica per acabar d'obrir i consolidar les relacions entre la Catalunya Nord i la resta del territori lingüístic i cultural català, per a benefici de tots i, també, com a exemple de cooperació interfronterera a la Unió Europea.

+ Propos recueillis par Jean-Louis BUSQUET



Xavier Tudela présentant la Capital de la Cultura Catalana à Washington D.C, porte ouverte sur le monde entier.

Perpignan-Magazine : Que représente pour vous cet événement à Perpignan ?

Jordi Barre : C'est à l'évidence une très bonne chose. Nous devons ici nous rattacher à cette culture catalane. Ce sont nos racines, indéfectibles. La culture catalane se porte, ma foi, très bien au Nord. Et cet événement nous le prouve. J'en suis d'ailleurs très heureux. La culture catalane est en nette progression. Elle a un vrai avenir. Le catalan a un grand succès dans les écoles bilingues ou d'immersion. Les gens d'ici se tournent de plus en plus vers le Sud. Tout ce qu'on fait pour le catalan est positif et entraîne une dynamique. Comme on travaille la vigne pour la faire pousser.



Jordi Barre, le chanteur emblématique de Catalogne du Nord.



Jacques 1^{er} le Conquérant (1208-1276), comte-roi de Catalogne-Aragon, à l'origine de la création du royaume de Majorque.

Perpignan

la « Fidelíssima vila »

Alicia Marcet-Juncosa a enseigné l'histoire moderne à l'Université de Perpignan après avoir fait ses études supérieures à Paris. Spécialiste de l'histoire de la Catalogne – et plus particulièrement de la Catalogne du Nord – plusieurs ouvrages à la clef, elle répond aux questions de Perpignan Magazine.

Perpignan-Magazine : En 1172, Girard II, comte du Roussillon, lègue son patrimoine à son cousin barcelonais Alphonse 1^{er}, roi d'Aragon. Est-ce que l'histoire catalane de Perpignan commence officiellement à cette date-là ?

Alicia Marcet-Juncosa : Absolument. La catalanité en tant que telle commence aux IX^{ème} / X^{ème} siècles et, pour Perpignan, au moment du rattachement au royaume catalano-aragonais. Ce qui correspond parallèlement à l'époque où l'usage du catalan comme langue écrite débute, un moment historiquement très important.

P-M : Vous évoquez alors une « politique d'entente » entre les comtes-rois et les Perpignanais. Quels en ont été les avantages pour la ville ?

A M-J : Lorsque les comtes-rois ont voulu faire reconnaître leur autorité sur Perpignan et le Roussillon, ils ont eu tendance à leur accorder des privilèges et, notamment, la charte urbaine de 1197. Cette charte a permis aux Perpignanais de s'administrer eux-mêmes et de jouir d'un certain nombre de privilèges économiques. Une première pour les Pays catalans.

P-M : Vous faites partie de ces historiens qui considèrent la partition des possessions de Jacques 1^{er} de Catalogne-Aragon, selon sa volonté, en deux ensembles comme une erreur. Peut-on alors parler d'« acte manqué », comme on dit en psychanalyse, particulièrement dix ans après la signature du traité de Corbeil ?

A M-J : Je pense que c'est une erreur dans la mesure où un Etat au sens moderne du terme était en train de se constituer. Jacques 1^{er}, qui était en avance sur certains points, s'est en fait comporté là en souverain féodal, et non pas en chef d'Etat, en partageant ses possessions entre ses deux fils. Il y avait même un malaise car il n'a pas été très clair quant aux relations entre ces deux royaumes. Si le roi de Majorque devait prêter serment de fidélité à son frère, le comte-roi, ce qui le mettait en position d'infériorité, Jacques 1^{er} proclamait parallèlement l'égalité entre les deux royaumes. La décision de Jacques 1^{er} m'apparaît comme une faiblesse.

P-M : D'autres avancent au contraire que Perpignan a connu son heure de gloire avec le royaume de Majorque dont les rois ont été de grands bâtisseurs tout en développant considérablement l'économie de la ville. Ceci aurait-il été possible sans cela ?

A M-J : Il est vrai que Perpignan trouve son heure de gloire et sa période la plus prospère avec le royaume de Majorque. Mais ce royaume n'était pas viable car sous la menace permanente d'une récupération par les Barcelonais. En même temps, il y avait le danger de la France qui voulait parachèver la conquête du Languedoc et porter les frontières aux Pyrénées.

P-M : A la fin du XIV^e siècle, Perpignan est de loin la 2^{ème} ville de Catalogne après Barcelone mais un siècle plus tard sa crise est effective. Y a-t-il là un lien avec ce que vous définissez comme l'amplification du « déclin général des Pays catalans » à la montée sur le trône catalano-aragonais d'un prince castillan en 1412 ?

A M-J : Ce phénomène s'inscrit effectivement dans le cadre du déclin général des Pays catalans qui s'amorce par la fermeture progressive des marchés méditerranéens devant l'avancée des Turcs et la montée en puissance de plusieurs villes italiennes. Perpignan est touchée avant Barcelone. A cela, s'ajoute la crise

politique liée à l'extinction de la dynastie catalano-aragonaise à la mort de Martin 1^{er} l'Humain. Monte alors sur le trône une dynastie castillane qui se détourne de la Méditerranée pour l'Atlantique et l'achèvement de la Reconquista.

P-M : En 1462, le traité de Bayonne est signé entre Jean II et Louis XI qui vient d'accéder au trône de France. Jean d'Armagnac enlève peu après Perpignan où se produit un fait que vous qualifiez de légendaire et qui fera date dans l'histoire de Perpignan la Catalane. En quoi est-il légendaire selon vous ?

A M-J : J'emploie le terme de légendaire parce que cet événement s'inscrit dans une espèce d'hagiographie des héros catalans. Que le fait soit avéré ou pas, Joan Blanca est l'incarnation de la catalanité de Perpignan. Je rappellerai que Louis XI assiégeant Perpignan, il a été demandé au consul Joan Blanca d'ouvrir les portes de la ville en échange de la vie de son fils fait prisonnier par les troupes françaises. Joan Blanca ayant refusé, son fils a été exécuté sous les remparts de Perpignan qui a continué à résister autant qu'elle a pu. La capitulation n'a été envisagée qu'à la condition que le comte-roi en donne l'autorisation ; Jean II attribue alors parallèlement le titre de « Fidelíssima vila » à Perpignan conservant à ses yeux le statut de ville catalane.

P-M : A la suite des Rois catholiques, Charles Quint a joué un rôle majeur en ce qui concerne l'unité de l'Espagne avant que les autorités barcelonaises n'offrent la couronne comtale à Louis XIII en 1641. La sécession de la Catalogne passait par le roi de France ?

A M-J : A la fin du XVI^{ème} siècle, avec les luttes entre les deux couronnes, le déclin économique et politique de la Catalogne comme du Roussillon s'accroît. D'où, en 1640, le soulèvement des Catalans contre l'autorité madrilène. La recherche d'alliés les rapproche alors de Louis XIII à qui ils offrent la couronne comtale, acte symbolique qui témoigne de la volonté de séparation de la Catalogne du reste de l'Espagne. Mais Louis XIII s'engage à ne jamais réunir la Catalogne au royaume de France. La guerre avec l'Espagne ne finira qu'au traité des Pyrénées en 1659 : le Principat de Catalogne retourne alors à la monarchie hispanique tandis que le Roussillon et une partie de la Cerdagne deviennent une province du royaume de France.

+ Propos recueillis par Philippe LABORIE

Bibliographie

- * Histoire de Perpignan la Fidelíssima - Alicia Marcet- Juncosa (Llibres del Trabucaire)
- * Le rattachement du Roussillon à la France - Alicia Marcet- Juncosa (Llibres del Trabucaire)
- * Histoire de Perpignan, des origines au XIX^{ème} siècle - Pierre Vidal (Editions Paris Barré-Dayez).

Perpignan la Catalane, une réalité désormais bien présente

Noms de rue et entrées de Perpignan signalés en catalan, écoles bilingues, établissements qui pratiquent l'immersion, centre d'auto-apprentissage du catalan, implantation de la Generalitat ... À Perpignan, il y a un vrai projet de territoire où la culture catalane s'impose peu à peu comme le ciment social capable d'unir les différentes communautés de la ville.

Aux entreprises de Catalogne du Sud qui désirent s'implanter à Perpignan, le maire-adjoint délégué aux Affaires catalanes dispose d'un argument massue.

« A Perpignan, vous venez travailler en France sans quitter la Catalogne », leur dit-il. Ou comment demeurer dans son cocon culturel tout en partant à la conquête d'un nouveau marché. Et autant dire que l'argument séduit. La direction d'Astral, spécialiste mondial des activités aquatiques, a investi sur Perpignan dans une unité de fabrication. Les cadres catalans du Sud de la société, à deux heures de Barcelone par la route, se sentent un peu comme chez eux à Perpignan. Le bien-être des salariés, un gage de réussite pour une entreprise qui se délocalise.

Ces familles catalanes du Sud ressentent le tropisme culturel sud-catalan à Perpignan. Dès l'entrée en ville, Perpinyà s'affiche catalane. Les noms de rue en catalan renforcent le sentiment que ce territoire dispose d'une double culture, d'une double identité. Dès le début 2008, Perpignan a décidé d'aller plus loin encore et de jaloner l'espace public de panneaux de cheminement en français et en catalan, pour une vingtaine de lieux, de l'Hôtel de Ville à l'Hôpital. Les directions Andorra et Girona ne seront même

inscrites qu'en catalan sur la ville. « Si les Catalans du Sud se sentiraient encore davantage chez eux, les touristes qui visitent Perpignan auront au contraire le sentiment d'être un peu ailleurs lorsqu'il déambulent dans les venelles du centre historique. Une sensation de baigner dans une autre culture, une sensation de dépaysement », se réjouit le maire-adjoint délégué aux Affaires catalanes.

« LE SENTIMENT D'ÊTRE UN PEU AILLEURS »

Cette culture catalane, affirmée et assumée, passe aussi par la langue et son apprentissage. A Perpignan, la langue catalane a connu un trou d'air dans les années 70 et 80. Aujourd'hui, elle revient en force. Les parents plébiscitent les écoles bilingues qui ont été mises en place et ont été soutenues par la Ville. L'école publique Arrels, où les enfants apprennent le catalan en immersion, gagne chaque année des effectifs. Perpignan a aussi appuyé les écoles en immersion de La Bressolla en lui proposant des locaux dignes et appropriés sur Saint-Gaudérique et le Haut-Vernet, loin des préfabriqués du début. La langue catalane redonne de la voix. La Médiathèque, qui va connaître une extension, va devenir bilingue pour donner toujours plus de fond à cette culture catalane renaissante. Elle s'invente un nouvel avenir culturel mais aussi économique au vu de l'important bassin d'emplois qui s'active au Sud. A ce titre l'évolution du public du centre d'auto-apprentissage est symbolique d'une nouvelle dynamique. « En cinq ans, nous sommes passés de près de 90% de personnes âgées à un public dont la moyenne d'âge tourne autour des trente ans. L'attraction du Sud où le taux de chômage est dérisoirement bas y est pour quelque chose », indique un spécialiste des questions transfrontalières.

Dans cette ambition de territoire d'identité catalane originelle retrouvée, l'arrivée de la Casa de la Generalitat à Perpignan a également constitué un tournant décisif. Cette institution, représentation officielle du gouvernement sud-catalan en Catalogne du Nord, a pour mission principale la promotion de la coopération entre les Catalans du Nord et du Sud dans tous les domaines de la vie institutionnelle, socio-économique et culturelle. Elle accompagne les initiatives transfrontalières et soutient activement toutes les actions en faveur de la langue et de la culture catalanes en Catalogne du Nord. Elle accueille également des cours de langue catalane.

Tout comme l'a été, il y aura exactement quinze ans en 2008, l'implantation de la Délégation de Perpignan à Barcelone. Voulu avec détermination, cette Délégation, qui vient de se refaire une beauté, est un fait unique pour une commune de France. Perpignan est, en effet, la seule ville de l'Hexagone à disposer d'une base institutionnelle si forte dans un pays autre. Vocation de cette Délégation : canaliser et aider les initiatives des citoyens, des organismes

PERPINYÀ

2008

CAPITAL
de la CULTURA
CATALANA



En entrée de ville, Perpignan affiche son bilinguisme comme de nombreuses villes européennes, de Dublin à Helsinki.



« L'arrivée prochaine du TGV jusqu'à Barcelone, c'est le sens de l'histoire ».

et des entreprises perpignanaises dirigées vers le Sud et, d'un autre côté, orienter les volontés des citoyens, des organismes et des entreprises de la Catalogne du Sud par rapport à Perpignan. Qui investit aujourd'hui dans le projet de gare TGV ? Sacresa, une entreprise catalane. Qui a pris la décision de créer le port sec de Barcelone sur le territoire de Perpignan ? Les instances barcelonaises. On le voit, cette Délégation a également permis à Perpignan de trouver sa place dans les réseaux sud-catalans et de rattraper le déficit relationnel, culturel, économique et politique.

Perpignan a toujours prôné et prône aujourd'hui encore avec vigueur l'ouverture au Sud. « Pour les Perpignanais, le monde va plus que jamais s'ouvrir vers le Sud. En évoquant le monde, je parle aussi du monde économique. Et l'arrivée prochaine du TGV, certes avec un peu de retard, jusqu'à Barcelone, renforcera cet état de fait. C'est le sens de l'histoire », s'exclame le maire-adjoint concerné.

« S'OUVRIRE AU SUD : LE SENS DE L'HISTOIRE »

Et, comme il est question de culture en cette année 2008, nous ne pouvons pas ne pas faire état de cette grande entreprise qu'est l'Eix Transversal, qui réunit quinze villes catalanes dont Perpignan. L'Eix Transversal permet de mutualiser les divers moyens culturels pour réaliser de la programmation de spectacles catalans qui ne pourraient jamais avoir lieu si une seule ville s'y engageait. Parallèlement à l'Eix Transversal, les communes mettent à présent en place l'Anell Cultural qui donnera, grâce aux nouvelles technologies, la possibilité de programmer, en direct sur grand écran, des spectacles qui se déroulent dans une autre ville. Comme pouvoir admirer *Aïda* programmée au Liceu de Barcelone sur un grand écran installé place Gambetta ou sur la scène du futur Théâtre du Grenat. Outre l'Eix Transversal, il est à noter que des structures telles que la Casa Musical ou Elmediator reçoivent de nombreux artistes qui viennent du sud pour leur programmation. Souvent, bien avant l'économique, c'est la culture qui réunit les hommes. D'où l'importance majeure de ce rendez-vous exceptionnel qu'est « Perpinyà Capital de la Cultura Catalana 2008 ». Un événement qui consacre le travail effectué à Perpignan en ce domaine et qui intègre la capitale du Roussillon dans le concert des villes catalanes à fort potentiel culturel.

+ Jean-Louis BUSQUET

Renseignements

Direction de la Culture,

45 rue Rabelais

Tél : 04.68.62.38.66

Email : perpinya2008@mairie-perpignan.com

Institut Font Nova

Hôtel Pams, 18 rue Emile Zola

Tél : 04 68 62 38 82

Email : regicat@mairie-perpignan.com

Délégation de la Ville à Barcelone

Rambla Catalunya 15, 1^o 1a 08007

Tél. : 00 34 93.412.27.72

Email : PEgret@mairie-perpignan.com

La dictée en catalan, militante et festive

Chaque premier samedi du mois de mars, le satellite du Palais des Expositions fourmille de jeunes et de moins jeunes. Ils étaient plus de sept cents l'an dernier. Ils se retrouvent là pour goûter avec délice aux supplices de la fameuse dictée en catalan. Dans la valse des accents toniques et des syntaxes approximatives. Cette dictée se veut avant tout un hommage à la langue catalane. C'est aussi un acte militant en réponse à l'article 2 de la Constitution qui stipule que le français est la langue de la France. Mais c'est aussi et surtout une grande fête, pleine de bonne humeur. Le vainqueur du premier prix empoche tout de même 1500 euros, les autres partent avec de joyeux souvenirs ou des maux de tête. C'est selon...